

Match Paris
MYTHE

Stanley Kubrick

L'odyssée de son œuvre

MINUTIEUX JUSQU'À LA NEVROSE, IL N'A TOURNÉ QUE TREIZE FILMS, EPUISANT SON SUJET ET SES COLLABORATEURS. UN LIVRE MONTRE LES AHURISSANTES ARCHIVES D'UN METTEUR EN SCÈNE GÉNIAL.

Stanley Kubrick était un cinéaste qui vous en donnait pour votre argent. Ses films supportent la multivision, comme dirait Noos. « Imagine-t-on écouter une seule fois une pièce de musique ou ne regarder qu'une fois un tableau ? » disait-il. Kubrick n'a réalisé que treize longs-métrages. Le plus mauvais est un très bon film et les meilleurs sont des chefs-d'œuvre. Evidemment, on n'obtient pas un tel résultat en tournant à la vitesse d'un Mocky. C'est véritablement à partir de « 2001 : l'odyssée de l'espace » que Kubrick obtient les pleins pouvoirs et se consacre totalement aux sujets qu'il a décidé de traiter. Pour cette fresque totalement novatrice, il accumule, dès 1963, une documentation gigantesque sur la conquête spatiale encore balbutiante. Il s'entoure d'une poignée de dévots chargés d'enquêter pour lui et réalise lui-même des entretiens avec des spécialistes de la Nasa. Et, bien sûr, il visionne tous les films de science-fiction jamais réalisés. Son souci du détail le conduit même, pour un arrière-plan où un écran de 20 centimètres incrusté dans un fauteuil diffuse des images de voitures, à prospecter dans le monde entier sur les véhicules du futur que les constructeurs gardent dans leurs cartons. Installé dans sa vaste propriété de Saint Albans en Angleterre, Kubrick ne jette rien de ses recherches.

Alison Castle fut autorisée par Christiane, la veuve de Kubrick, à rechercher, à compiler et à sélectionner l'ensemble des documents accumulés par Stanley Kubrick au cours de toutes ces années. « The Stanley Kubrick Archives » représente une partie seulement de la quantité de matériel dont il s'est servi pour préparer ses films : différentes moutures de scénario, story-boards, notes griffonnées sur un coin de table, lettres de fans... Elle trouve également plus de 4 000 photos de tournages, de castings, de repérages et en conservera 800 pour la publication. Un travail colossal mais qui, paradoxalement, laisse un peu sur sa faim. La raison en est sans doute la volonté évidente de gommer le caractère perfectionniste au-delà

de l'imaginable de Kubrick. C'est dommage, car à feuilletter ce livre, on a parfois le sentiment de voir un cinéaste « comme les autres », ayant simplement effectué des recherches sérieuses sur les différents sujets imposés par le choix de ses films. Or, Kubrick était un vrai dingue.



Et tant mieux. On croise rarement des génies « normaux ». Kubrick voulait tout connaître d'un sujet avant de le transposer à l'écran. Le meilleur exemple étant sans doute le film qu'il n'a jamais tourné : Napoléon. Alison Castle a renoncé à comptabiliser les différentes moutures du scénario. Comme on le voit dans le livre, Kubrick y avait consacré un meuble entier, dont chaque tiroir contenait des informations sur la vie de l'empereur. Une pour chaque jour !

Stanley Kubrick, un ogre omniprésent sur ses tournages. De haut en bas, dans le monde futuriste de « 2001 : l'odyssée de



l'espace» (1968), à la table de « Barry Lyndon » (1975), et aux côtés de Tom Cruise dans « Eyes Wide Shut » (1999), son dernier chef-d'œuvre.



Pour « Barry Lyndon », une fresque éblouissante où chaque plan est un tableau, Kubrick est obsédé par la représentation parfaite d'un monde disparu. Il achète donc des costumes du XVIII^e siècle qu'il fait reproduire à l'identique, demande que l'on fabrique des perruques avec des cheveux d'Italiennes entrant au couvent, fait prendre des milliers de clichés de la campagne irlandaise et écoute toute la musique de l'époque. Pour « Shining », il pousse Shelley Duvall à recommencer une prise 127 fois ! On voit dans le livre une photo des haches dont se sert Jack Nicholson. Il n'y en a pas une, ni dix, mais vingt-deux... Et lorsque le maître demande à un acteur de revenir tourner une scène où il doit lancer – hors champ ! – une balle de tennis dans un couloir, il faut... 32 prises.

Si les archives de Stanley Kubrick constituent une somme d'informations irremplaçable, elles n'apportent pas grand-chose sur les mystères de ce cinéaste de génie. Elles passent sous silence son caractère obsessionnel qu'on retrouvait jusque dans son amour pour les chats. Ainsi, avant de partir tourner, laissait-il à ses employés de maison sept pages d'instructions pour s'occuper de ses matous !

Frederic Raphael, avec qui Kubrick avait écrit le scénario d'« Eyes Wide Shut », raconte comment, lors de leur première rencontre, il avait trouvé le cinéaste à quatre pattes, par terre, mesurant la taille des publicités pour un de ses films dans un quotidien de Malaisie, afin de vérifier qu'elles avaient bien la longueur stipulée dans le contrat. Il lui arrivait également de refuser qu'on projette ses films dans certaines salles dont les fauteuils étaient, selon lui, trop près de l'écran.

Stanley Kubrick est mort en 1999. C'est regrettable pour le cinéma mais en un sens une aubaine pour les lecteurs. Car s'il avait participé à l'élaboration de ce livre, connaissant sa méticulosité, on l'attendrait encore. ●

ROMAIN CLERGEAT

« The Stanley Kubrick Archives », d'Alison Castle, Jan Harlan, Christiane Kubrick, éd. Taschen, 544 pages, 150 euros.